

JERZY SŁAWOMIRSKI

UNE ÉTYMOLOGIE TURQUE EN ANCIEN
CATALAN: *CARXENA*

1. Dans la *Chronique* de Ramon Muntaner (1325) nous trouvons le passage suivant: 'Sí qu ell [c.-à-d. Roger de Flor] pensà: "Aquest senyor has perdut, e els catalans e els aragonesos qui l'han servit atretal, que ell no els porà res donar, e fer-li han soferir gran embarg. E ells són tals con tothom és, que sens menjar no poden viure; e així no hauran res del rei e faran carxena per força, e a la fin destrouiran tota la terra e ells morran tots per partides."' (199, 23-29).

Le mot *carxena* que y apparaît est un véritable *hapax eiremenon* et jusqu'à maintenant on n'en a pas pu découvrir l'étymologie. Même son sens n'est pas certain et l'éditeur hésite entre "devastació", "saqueig" et "dejuni", en pourvoyant les deux dernières explications d'un point d'interrogation.

Le mot en question a été étudié par Coromines (1977:145) parmi les mots catalans d'origine arabe. Néanmoins, Coromines se limite à remarquer que le *Vocabulista in arabico* note *kāršena* (p.168) et *kāršen* (p.504) '[h]orripilatio', lesquelles formes peuvent être aussi bien source que résultat du procès d'emprunt linguistique. En plus, on ne peut rattacher les mots cités avec aucune racine arabe connue, car *kāriš* 'être plissée, ridée (la peau)' et *qāraš* 'trancher' ont le sens tout à fait différent. Seulement le fait d'inclure le mot *carxena* dans une étude dédiée aux arabismes laisse deviner que Coromines considère l'arabe comme source probable de la forme catalane.

La formation phonétique du mot suggère qu'il peut s'agir d'un orientalisme, parce que la consonne x [š] après r est assez rare en catalan et elle n'y apparaît régulièrement que dans des conditions particulières, à savoir en tant que résultat de la palatalisation du groupe t'c secondaire devant une voyelle postérieure (p.ex. *porxo* < lat. *porticum*, *perxa* < lat. *perticam*). Mais, il est vrai aussi qu'en arabe la combinaison des consonnes -rš- n'est pas très fréquente.

2. Ramon Muntaner, auteur de la chronique, a vécu pendant un certain temps au Royaume de Sicile et il a participé personnellement à l'expédition des *almogàvers* à l'Orient. En plus, on sait qu'il possédait une connaissance des langues orientales qui est difficile à préciser à l'appui d'une seule information assez vague que nous en avons: "*En Muntaner (...) vós sabets de sarraïns e parlar sarraïnesc*" (Madal, Prats, 1987:405). Néanmoins, il faut remarquer que pour les Byzantins, de même que pour les habitants de la Sicile au XII/XIV^{ème} siècle, l'ethnique 'Sarrasins' désignait aussi bien les Turcs que les Arabes. Quoi qu'il en soit, il est très probable que, dans ces régions, Muntaner ait eu des contacts directs avec la langue turque, ou plus exactement avec une langue turque.

3. Dans les langues turques il y a des dérivés de la racine verbale **qar-* 'mêler'. Le nom déverbal formé à l'aide du suffixe -*iş/-iş/-üş/-uş* est *karış* et signifie 'mélange, confusion, querelle, dispute, tumulte' (Zenker, 1979: s.v.; Alderson, 1959: s.v.; Steuerwald, 1988: s.v.), 'le fait d'être ennemi, le fait de se réunir pour une bataille avec un ennemi' (Malov, 1951:412). La même racine apparaît dans la postposition *karşı* 'contre, vis-à-vis', ainsi que dans plusieurs dérivés et expressions, p.ex. *karşı durmak* 's'opposer, résister', *karşılık etmek* 'faire opposition, prendre revanche, se venger' (Zenker, 1979: s.v.), *karışıklık* 'confusion, disorder, tumult, riot' (Alderson, 1959: s.v. *karışık*), *karşı gelmek* 's'opposer, réagir contre qch.', *karşı ko(y)mak* 'contrarier', *karşı söylemek* 'contredire' (Kononov, 1956:271), *karış karış etmek* 'to throw into utter confusion' (Alderson, 1959: s.v. *karış*), *karşın* 'en face' (Steuerwald, 1988: s.v.).

Les divers dérivés de *qar-* ont été empruntés au turc par des langues voisines, cf. grec: - dial. de Cappadoce *qarşı* 'opposé', *qarşouláčc* 'il a rencontré', - dial.

d'Oulagatch *qarşou* 'id.', - dial. de Phloïtá *apo qarşou* 'à la rencontre', - dial. de Ghürzono *qarşou tou* 'contre lui', *qarşılascen* do 'l'ont rencontré', - dial. de Phárasa *qarşılıou* 'opposé', - dial. de Delmesó *qarşılacılıw* 'je rencontre', *qarşılacılıma* 'une rencontre' (Dawkins, 1916:681), macédonien: - colloquial: *карши* 'de l'autre côté' (Pianka, Topolińska, Vidoeski, 1990: s.v.), - dial. de Visoka *karši* 'vis-à-vis' (Małecki, 1936: II, 48), roumain: - dial. aroumain de Kruševo *karşii* 'on the opposite side, opposite to' (Goiaş, 1984:226).

4. Je me suis demandé si la forme catalane considérée pouvait remonter à une forme flexionnelle turque. L'adverbe *karşın*, qui apparemment est le plus proche de la forme catalane, est une forme hybride assez rare, influencée par les adverbes arabes et probablement introduite dans la langue turque au XX^{ème} siècle par des puristes pour remplacer l'arabisme *rağmen*. En plus, cet adverbe ne peut pas être fléchi.

Il est évident donc que la forme flexionnelle turque sous-jacente devrait contenir un suffixe possessif, ce qui expliquerait à la fois la présence de la consonne "prothétique" -*n-*. La voyelle -*a* finale dans *carxena* suggérerait qu'il peut s'agir de la désinence turque du datif. La forme *karşısına* est bien attestée dans des expressions comme *karşısına çıkmak* 'jedem (plötzlich) in der Weg treten (oder laufen)' (Steuerwald, 1988: s.v. *karşı*) où -*si-* est le suffixe pronominal de la troisième personne au singulier après une voyelle. Néanmoins, cette forme présente beaucoup de difficultés sémantiques et, surtout, syntaxiques, car le verbe *etmek* 'faire' ne régit jamais le datif. Et il reste toujours le problème de la disparition de -*s-* dans le suffixe possessif. Une telle disparition, tout en étant possible, n'est pas normale.

Mais, dans la graphie catalane le -*a* non accentué peut représenter aussi la voyelle neutre [ə].

En turc, il se produit fréquemment un abaissement de la prononciation de la voyelle -*i* dans la syllabe non initiale et cette voyelle est souvent transcrite comme "schwa" et elle est même rendue parfois par -*a* dans les langues voisines (cf. Stachowski, 1993:34: "In der Türksprachen herrscht bekanntlich die phonetische Tendenz, hohe Vokale der nicht-ersten Silben tiefer auszusprechen. (...) Daher auch der Streit, ob das Dat.-Suff. -*a* und das Akk.-Suff. -*y* in den baltantü. und den ttü. Dialekten zusammengefallen sind.").

Il s'ensuit que le -a final de *carxena* peut remonter à la désinence de l'accusatif turc. Alors, nous pouvons retourner au nom déverbal *kariş* "querelle, tumulte, émeute" qui, en ce qui concerne le sens, cadre ensemble parfaitement avec le contexte dans lequel il apparaît dans la *Chronique*.

5. Nous avons dit auparavant que *kariş* est un dérivé de la racine *qar-* formé à l'aide du suffixe -iş/-ış/-üş/-uş. Ce suffixe sert à former des bases tantôt nominales tantôt verbales "dont plusieurs comportent l'idée de 'combat', de 'lutte'" (Deny, 1921:1119, note 849). Pourvu d'un suffixe possessif au singulier -i- (variante de -si- après une consonne) suivi obligatoirement de la consonne prothétique -n-, *kariş* adopterait à l'accusatif la forme *karişını*, et après la chute de la voyelle interne -i-, *karşını*. La disparition de la voyelle haute dans la syllabe interne est un phénomène tout à fait régulier, en particulier dans les dialectes du Sud-Ouest (cf. v. Gabain, 1963:176). On peut en donner des exemples même de la langue littéraire; *ayır-* 'séparer' + suffixe réfléchi -ıl > *ayrıl* 'se séparer, s'en aller' au lieu de **ayırıl*. La voyelle dans le suffixe nominal -iş/-ış/-üş/-uş est stable dans le standard contemporain d'Istanbul, mais elle ne l'est pas dans des dialectes et elle ne l'était pas en ancien osmanli, cf *derişmek* (mod. *devşirmek*) 'selectionner' < *der-iş-ir-mek* (Deny, 1921:1108 note 582). Alors, la forme en question était prononcée [karşınə].

Dans les langues turques, le suffixe possessif au singulier peut se rapporter au sujet au pluriel, à condition qu'une telle tournure ne soit pas ambiguë. En plus, le suffixe possessif fonctionne souvent comme marque du caractère défini du sujet. Il s'ensuit que l'expression entière *fer carxena* peut même être interprétée comme un calque de *karşını etmek*, littéralement 'faire l'émeute'.

Le fait que la voyelle postérieure haute -i- [u] soit rendue en catalan par le -e- (fermé) est tout à fait compréhensible, étant donné que celui-ci est le son le plus proche de la voyelle turque que le catalan possède.

Le fait que la voyelle finale -i- [ə] soit écrite en catalan comme -a (et non pas comme -e) s'explique facilement par l'absence dans cette langue de la terminaison -ene, tandis que la terminaison -ena y abonde. En plus, il s'agit là d'une question purement graphique, parce que, dans cette position, on a toujours le même son [ə], soit-il noté avec la lettre "a" ou "e".

Il reste à expliquer le problème d'accentuation. On sait que le turque accentue, en général, la dernière syllabe (nous passons outre les exceptions de cette règle, qui ne sont pas en cause ici). Mais, l'accent turque est mélodique et non pas expiratoire, ce qui fait que la différence entre la syllabe accentuée et les syllabes non-accentuées est peu perceptible pour le parlant d'une langue à accent dynamique. En plus, pour un Catalan (sauf un habitant des Baléares), l'apparition du "schwa" [ə] dans une syllabe signifie que cette syllabe ne peut pas porter l'accent. Ramon Muntaner provenait de Peralada, donc il ne neutralisait que les voyelles non-accentuées. L'accentuation paroxytone de *carxena* est alors tout à fait compréhensible et on n'a même pas besoin de penser à une influence analogique du suffixe catalan -ena < lat. -ēnam, qui est toujours accentué.

6. Conclusions. Le mot *carxena*, qui apparaît une fois dans le fragment de la *Chronique* de Ramon Muntaner portant sur l'expédition des Catalans à l'Orient, signifie 'émeute' et provient du nom déverbal turc à l'accusatif *karşını* 'id.'. Je ne sais pas expliquer l'apparition d'un *kârşena* et un *kârşen* '[h]orripilatio' dans *Vocabulista*, mais il peut s'agir d'un emprunt turc en arabe. D'autre part, dans les textes turcs écrits en alphabet arabe, tous les dérivés de la racine *qar-* sont notés toujours avec *qaf* et non jamais avec *k'ef*. Ce problème est difficile à résoudre tant qu'il manque des études dédiées aux emprunts turcs dans les dialectes arabes à l'époque des croisades.

- Alderson, A.D., Fahir, I., *The Concise Oxford Turkish Dictionary*, Oxford 1959;
- Coromines, J., *Mots catalans d'origen aràbic dans: Coromines, J., Entre dos llenguatges vol. III, p. 68-177, Barcelona 1977;*
- Dawkins, R.M., *Modern Greek in Asia Minor. A Study of the Dialects of Silli, Cappadocia and Phàrasa with Grammar, Texts, Translations and Glossary*, Cambridge 1916;
- Deny, J., *Grammaire de la langue turque (dialecte osmanli)*. Paris 1921 /note: le livre porte deux dates d'édition différentes: 1920 sur la couverture et 1921 à la page de titre/;
- Gabain, A. von, *Die Südwest-Dialekte des Türkischen in: Spuler, B. (ed.), Handbuch der Orientalistik. Erste Abteilung: Der nahe und der mittlere Osten. Fünfter Band. Altaistik. Erster Abschnitt. Turkologie, Köln 1963;*
- Goļab, Z., *The Arumanian Dialect of Kruševo in SR Macedonia SFR Yugoslavia*, Skopje 1984;
- Pianka, W., Topolińska, Z., Vidoeski, B., *Słownik macedońsko-polski i polsko-macedoński*, Warszawa-Skopje 1990;
- Steuerwald, K., *Türkisch-Deutsches Wörterbuch. Türkçe-almanca sözlük*, Wiesbaden 1988;
- Kononov, A.N. (Кононов, А. Н.), *Граматика современного турецкого литературного языка*, Москва-Ленинград 1956;
- Małecki, M., *Dwie gwary macedońskie (Suche i Wysoka w Sołuńskiem), część II: Słownik*, Kraków 1936;
- Malov, S.E. (Малов, С.Е.), *Памятники древнетюркской письменности*, Москва-Ленинград 1951;
- Nadal, J.M., Prats, M., *Història de la llengua catalana, 1, Dels orígens fins al segle XV*, Barcelona 1987;
- Stachowski, M., *Geschichte des jakutischen Vokalismus*, Cracovie 1993;
- Vocabulista in arabico* (ed. C. Schiaparelli), Firenze 1871;
- Zenker, J.T., *Türkisch-Arabisch-Persisches Handwörterbuch*, Hildesheim-New York 1979;

MAREK STACHOWSKI

EINIGE NAMEN FÜR 'DACH' IN DEN TÜRKSPRACHEN

1. Vorbemerkungen; 2. *arastak*; 3. *čabyr*; 4. *daxt*; 5. *haraj*; 6. *kyrʒsa*; 7. *ögzä*; 8. *tüşäm*; 9. *ürlik*; 10. *üzük*; 11. Abgekürzt zitierte Literatur.

1. Vorbemerkungen

Von den vielen unterschiedlichen Namen für 'Dach' schließen wir im folgenden prinzipiell diejenigen aus, die entweder Iza-fet-Zusammensetzungen oder aber Wörter sind, die ursprünglich eine ganz andere Bedeutung hatten und nur sekundär die Bedeutung 'Dach' entwickelten, also Neosemantismen sind.

Zu den ersteren gehören z.B. tat. *öj tübäsī* (< tat. *tübä* = *gtü. töbä* 'Gipfel; Wipfel; Scheitel') 'Dach' (R I 1335), osm. *xanä örtüsü* (< osm. *örtü* 'Decke'), kirg. *üjdün üstü ~ üjdün tö-bösü ~ üjdün čatıry*, chak. *tura xyry* (< chak. *xyr* 'Rand, Kan-te'). Dies sind, wie ersichtlich, eher Beschreibungen als Termini.